

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2013)
Heft: 42

Artikel: Faut-il se méfier des génériques?
Autor: J.-M.R.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-831663>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Faut-il se méfier des génériques?

Les assurances maladie encouragent le traitement avec des médicaments copies à des fins économiques. Mais chez nombre de personnes, à commencer par les seniors, la confiance est relative. A tort ou à raison?

«**J'**ai essayé, mais cela ne me convient pas», explique Claude, âgé de 73 ans. Parole de retraité, il affirme tolérer moins bien le générique conseillé par son médecin de famille que le médicament original. Une réaction entendue souvent, très souvent même et qui étonne parfois. Finalement, le principe même du générique consiste à utiliser exactement les mêmes molécules actives que celles contenues dans l'original. Alors, où est le problème?

La peur du médicament budget? Après tout, le bon marché est toujours trop cher, disaient nos grands-mères. Un sondage réalisé début 2012 en France par *Le Figaro* montrait que seuls 48,78% de la population faisaient confiance aux génériques. Le taux descendait encore en septembre lors d'une expérience similaire réalisée pour le compte de RTL, avec seulement 47,04%. Étonnamment, les Suisses semblent plus réceptifs: dans un sondage réalisé il y a quelques années, 75 à 88% des personnes interrogées affirmaient qu'ils accepteraient la prescription d'un générique.

Sur le terrain, toujours en Suisse, la part des «imitations» en pharmacie stagne pourtant aux alentours de 12% (20% en France, plus de 50% en Allemagne et en Angleterre). Comment dès lors expliquer cette réticence nationale? Les explications du Pr Thierry Buclin, de la Division de pharmacologie clinique du CHUV, à Lausanne pour qui une partie du problème tient sans doute à une diminution de prix insuffisamment incitative. La loi dit qu'une copie doit être au moins 20% à 30% meilleur marché. «On espérait que le marché libre allait permettre des réductions plus importantes. Or, on a l'impression que les distributeurs de génériques en Suisse s'entendent entre eux et qu'on atteint ces 20 à

30%, mais rien de plus. Si on prend, par exemple, un médicament standard pour le traitement préventif du cholestérol, il coûte 60 centimes par jour chez nous et 2 à 3 centimes en Angleterre!»

Pas la même robe

Reste que 30% de réduction, c'est déjà pas mal. La méfiance subsiste néanmoins face aux copies. Même si le principe actif du médicament est garanti identique, un générique comprend effectivement des différences avec l'original: les colorants, les additifs, la taille. Bref! Tout l'enrobage varie selon le fabricant et cela peut induire des effets, comme par exemple une absorption plus rapide. Sur le papier, c'est bien, le médicament n'en est que plus efficace. «Mais, on sait que les seniors n'ont plus le même système digestif que lorsqu'ils avaient 20 ans. Cela peut modifier la manière dont un médicament déploie son activité, en faveur tantôt de la spécialité originale, tantôt du générique.»

En conclusion, le conseil du spécialiste est finalement simple. On ne risque rien à essayer un générique. A chacun de voir ensuite, s'il convient ou pas.

Attention à la confusion!

Cela dit, divers spécialistes mettent tout de même en avant un danger pour les patients âgés, en raison de la confusion possible entre les médicaments. Le risque est effectivement réel de se perdre dans la jungle des génériques, avec la multiplication des produits et des emballages disponibles sur le marché.

J.-M. R.

Pour en savoir plus:
www.lefaitmedical.ch/fr/aplim